



FRANCE

« La laïcité n'est pas une variable d'ajustement du système scolaire »

L'année 2020 a aussi été marquée par l'assassinat de Samuel Paty.

Quelles leçons en avez-vous tirées ?

Par l'effet de sidération qu'a produit ce crime, par son extrême violence. Le 16 octobre 2020 aura été en quelque sorte le 11-Septembre des professeurs. Un homme est mort pour avoir voulu transmettre les valeurs de la République !

Pour moi-même, j'en ai tiré le constat plus que jamais qu'il ne fallait rien céder sur le fond. La laïcité n'est pas une variable d'ajustement du système scolaire : elle est son socle fondamental. Pour l'éducation nationale, au-delà de tout ce qui avait déjà été engagé, j'ai voulu aller plus loin pour donner aux enseignants les outils dont ils ont besoin. Il y a d'abord des normes claires et nettes, grâce au Conseil des sages de la laïcité. Il y a, en deuxième lieu, les équipes « Valeurs de la République » qui interviennent chaque fois que cela est demandé dans une école ou un établissement. Et nous irons plus loin, en matière de formation des professeurs, avec la mission que j'ai confiée à [l'ancien inspecteur] Jean-Pierre Obin. Nous avançons aussi sur une amélioration de la relation école-parents, car il y a aujourd'hui trop d'incompréhension et d'agressivité.

Un récent sondage de l'IFOP a mis en exergue qu'une courte majorité de lycéens est favorable à l'autorisation des signes religieux à l'école. Faut-il y voir du « séparatisme » ou une évolution profonde de l'opinion des jeunes ?

Si nous n'y prenons pas garde, il pourrait y avoir un risque de fracture générationnelle sur l'enjeu de la laïcité, si celle-ci venait à être mal comprise. Des forces nombreuses agissent dans le débat public pour caricaturer la laïcité. Nous devons faire un travail pédagogique supplémentaire. La laïcité était une chose évidente pour les générations précédentes. Ça doit

le redevenir. Il se passera pour la laïcité ce qui s'est passé pour le développement durable : en étant plus présente dans les programmes, les générations suivantes y seront plus sensibles.

Vous parlez des forces qui caricaturent la laïcité. Quand Frédérique Vidal, ministre de l'enseignement supérieur, évoque l'« islamo-gauchisme » à l'université, n'est-elle pas dans une forme de caricature ? C'est devenu une expression-valise, dans laquelle on met un peu tout, des « gender studies » à l'écriture inclusive...

Il y a toujours différents niveaux de langage dans le débat public et l'on gagne toujours à être de plus en plus précis. Il n'est pas anormal que des concepts globaux sur le terrain politique correspondent à des choses plus affinées quand on va sur le terrain scientifique.

Ce qui se joue, au fond, à travers ce débat, c'est la vision républicaine universaliste et humaniste *versus* la vision que j'appellerais fragmentaliste, qui essentialise les différences entre les humains. C'est un enjeu philosophique fondamental. Un débat respectable, qui doit être mené sans invectives. Je vois beaucoup d'idéologie et de violence chez ceux qui au quotidien prétendent que l'humanisme et l'universalisme sont des mots creux, que la laïcité est un concept désuet. Je postule la bonne foi de très nombreux acteurs, y compris ceux qui ne pensent pas comme moi. Il y a des gens qui estiment sincèrement être dans le camp du progrès quand ils appuient sur un certain différentialisme, mais il faut comprendre à quoi ça mène : une société communautariste et conflictuelle. La vision républicaine est la plus adaptée au monde qui vient si nous voulons la liberté et la paix. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR M. BA ET P. J.-T.

